



HAL
open science

**MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE À
PAPHOS, CHYPRE Second programme de recherches
quadriennal à Paphos, colline de Fabrika. Bilan de la 3e
campagne de fouilles 23 mai-23 juin 2016.**

Claire Balandier

► **To cite this version:**

Claire Balandier. MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS, CHYPRE Second programme de recherches quadriennal à Paphos, colline de Fabrika. Bilan de la 3e campagne de fouilles 23 mai-23 juin 2016.. [Rapport de recherche] UMR 8210 AnHiMA et Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. 2016. hal-01404148

HAL Id: hal-01404148

<https://hal.science/hal-01404148>

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS, CHYPRE

Second programme de recherches quadriennal

BILAN DE LA TROISIÈME CAMPAGNE

23 mai- 23 juin 2016

par Claire Balandier, chef mission

Maître de Conférences habilitée à diriger des recherches en archéologie et histoire des mondes anciens



Plaque de marbre inscrite découverte sous le premier sol du bâtiment romain (espace 5)
Paphos, colline de *Fabrika*. ©MafaP

Avec le soutien

- de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

- du Laboratoire Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens (UMR 8210)

- du Laboratoire d'Archéologie de l'École Normale Supérieure (Archéologie d'Orient et d'Occident)
(UMR 8546-9 Archéologie Urbaine de l'Orient Hellénisé)

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS, CHYPRE

Second programme de recherches quadriennal

RAPPORT DE LA TROISIÈME CAMPAGNE

23 mai-23 juin 2015

par Claire Balandier

Introduction

La troisième campagne de fouilles du second quadriennal de recherches de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) s'est déroulée du 23 mai au 23 juin 2015 avec un effectif français de trois chercheurs, deux doctorants, un étudiant en Master Patrimoine, et quatre étudiants en licence d'Histoire et un étudiant en Master Patrimoine en stage de formation, renforcé par la collaboration de nos collègues archéologues du Département des Antiquités de Chypre, de deux étudiants de l'Université de Chypre (licence) et d'ouvriers chypriotes. Notons que nous avons bénéficié aussi de la présence d'un jeune Chypriote, diplômé de l'École d'Architecture de Paris qui a été admis en 2^e année de master Patrimoine à l'Université d'Avignon. Ses connaissances dans l'utilisation des nouveaux outils technologiques (relevés GPS, et photos verticales par drone) ont été fort utiles à la Mission¹.

¹ Participaient à cette campagne :

-du côté français : Cl. Balandier, Maître de Conférences en Histoire ancienne, habilitée à diriger des Recherches (Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse), directrice de la Mission, C. Autret, post-doctorante, amphorologue, E. Rossignol, dessinatrice, G. Rauner et T. Terki, doctorants à l'Université d'Avignon, R. Gagon, étudiant en 2^e année du Master Patrimoine, A. Jacottet-Navarro et M. Lepetit, étudiantes en 3^e année de licence.

-du côté chypriote : M. Eustathios Raptou, archéologue responsable du Musée et du District archéologique de Paphos pour le Département des Antiquités de Chypre, Mme Margarita Kouali, archéologue du Musée de Paphos, Andreas Michaelides et Giorgos Tabakoudis, techniciens archéologues, Vangelis Hadjistaphanou, restaurateur d'enduits peints, Sotiris Chrysostomou, restaurateur du bâti, Christopher Papadopoulos, architecte et photographe. De l'Université de Chypre, nous avons reçu le soutien de Theodoros Mavrojiannis et de ses étudiants en licence et Master d'histoire et archéologie (Georgia et Maria), ainsi que d'un étudiant grec Manolis Makris. Marta _Nous avons aussi bénéficié de la collaboration d'autres chercheurs : Marta Florek et Malgorzata Kajzer, toutes deux doctorantes à l'Université de Cracovie, ont commencé à étudier l'une le matériel lithique issu de nos fouilles et l'autre les lampes en terre cuite ; Bernadette McCall (Université de Sydney) continue à étudier le matériel en verre.

Nous voudrions remercier tout particulièrement pour leur soutien :

Du côté français : M. Pascal Le Deunff, sous-directeur de la recherche et des échanges scientifiques, Mme Clélia Chevrier-Kolacko, sous-directrice de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, M. Nicolas Grimal, Président de la Commission consultative des Recherches archéologiques à l'étranger, M. John Scheid, président de la sous-commission Europe/Maghreb, M. Alexandre Farnoux, directeur de l'École française d'Athènes, Mme Violaine Sébillotte-Cuchet, directrice de l'UMR 8210 AnHiMA, M. Stéphane Verger, directeur de l'UMR 8546 et M. Pierre Leriche, directeur de recherches émérite (UMR 8546-9 équipe AUOrHe), M. Jean-Pierre Mahoué, directeur de l'Institut français de Chypre et M. Bertrand Dubart, secrétaire général chargé de l'action culturelle au Centre culturel français auprès de l'Ambassade de France à Nicosie, M. Philippe Devaud, chargé de mission Europe au sein du pôle SHS du MAEDI, Mme Brigitte Myard, assistante, pôle SHS/archéologie/patrimoine et tout particulièrement Mme Catherine Delobel.

Du côté chypriote : tout particulièrement, pour leur soutien et leur collaboration Mme Marina Solomidou-Ieronymidou, directrice du Département des Antiquités de Chypre, M. Eustathios Raptou, archéologue responsable du District et du Musée archéologiques de Paphos, M. Andreas Michaelidès, technicien à ce même Musée. De même, nous tenons à remercier pour leur aide M. Charalampos Bakirtzis, directeur de la Fondation A. G. Leventis à Chypre, M. Phaidon Phaidonas, Maire de Paphos, M. Themis Filippidis, secrétaire général et M. Yiannis Anthi, attaché culturel à la Mairie de Paphos, Mme Georgia Doetzer, responsable du Comité Paphos, Capitale européenne de la Culture 2017 et M. Yiannis Koutsolambros du même comité.

Nous sommes reconnaissants au Département des Antiquités de Chypre, notamment en sa directrice, Mme Marina Solomidou-Ieronymidou, pour le soutien qu'elle a bien voulu nous apporter, notamment par l'aide d'ouvriers supplémentaires, deux ayant procédé au débroussaillage des zones à fouiller avant notre arrivée et huit autres ayant travaillé à la fouille, très physique, du remblai de la partie nord-est de la Maison romaine. Ces journées de travail d'ouvriers et de techniciens consacrées à notre mission représentent une contribution d'environ 4 000 € de la part du Département des Antiquités de Chypre. De plus, la Municipalité n'ayant pu prendre à sa charge, cette année, l'évacuation des importants déblais de la fouille, c'est le Musée de Paphos, en la personne de Mme Margarita Kouali, qui a bien voulu prendre en charge cette dépense et nous a ainsi permis d'épargner une dépense d'environ 2 000,00€.

Pendant cette campagne, nous avons continué à bénéficier du soutien du conservateur du District archéologique de Paphos, M. Eustathios Raptou (docteur de l'Université Lyon II), des archéologues et techniciens du Musée archéologique de Paphos, Margarita Kouali et Andréas Michaelides. M. Sotiris Chrysanthou a poursuivi l'important travail de consolidation et de restauration des murs de la Maison romaine. Le soutien financier apporté par la Municipalité de Paphos (4000, 00 €) a permis de réduire nos propres dépenses en ce domaine. Rappelons que la restauration fait partie, à Chypre, des obligations des chefs de missions archéologiques.

La Mission souhaite aussi exprimer sa gratitude aux volontaires de la ville de Paphos et de l'Association archéologique de la Base britannique pour leur participation à la fouille ou au lavage du mobilier archéologique.

Les travaux de la Mission archéologique française à Paphos se sont poursuivis sur la colline de *Fabrika*, l'éminence rocheuse qui domine la ville antique au Nord-Est (**fig. 1**). Rappelons qu'en 2017, Paphos sera Capitale européenne de la culture, et qu'une passerelle sera alors réalisée (pointillé bleu) pour relier le secteur de notre fouille au reste de la zone archéologique protégée et inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco.



Fig. 1. Emplacement de la colline de *Fabrika* au nord-est de la ville antique et hors du site archéologique protégé et ouvert à la visite. Pointillé bleu : projet de passerelle reliant les deux secteurs antiques préservés. ©Chr. Papadopoulos.

En 2016, nos travaux ont continué à se décliner en fouilles archéologiques, études céramiques et relevés topographiques, architecturaux et photographiques.

I. Fouilles archéologiques

Les opérations de fouilles archéologiques se sont déroulées à la fois au Nord (chantier A) et au sud (chantier B) de la colline de *Fabrika* située au nord-est de la ville antique de Paphos, au coeur de la station balnéaire de Kato Paphos.

Au nord (chantier A), nous avons repris notre programme de recherche quadriennal : nous avons poursuivi la recherche du rempart au Nord-Est de la colline (opération 1 du programme quadriennal) et continué la fouille du bâtiment romain, en particulier la recherche de sa limite orientale (opération 2 du programme quadriennal). Au sud (chantier B), c'est également la recherche du rempart oriental qui nous a occupés cette année ainsi que son éventuel rapport avec le tracé de l'aqueduc et l'implantation de la citerne (opération 3 du programme quadriennal).



Fig. 2. Emplacement des zones de fouilles au printemps 2016 (Photo 2009©Thomas Sagory/MafaP).

Pour une question de logique scientifique, cette année nous ne présenterons pas nos travaux alternativement au Nord et au Sud de la colline de *Fabrika* (chantiers A et B), mais en fonction des deux fils conducteurs principaux qui ont sous tendu nos recherches archéologiques cette année : la recherche du tracé de l'enceinte de la ville d'une part et la poursuite de la fouille du bâtiment romain d'autre part.

A. La recherche du tracé de l'enceinte urbaine

En 2014, un alignement repéré en prospection au sommet de la colline au Sud-Est du bâtiment romain avait été l'objet d'une fouille qui avait mis au jour un soubassement, de 16 m (Nord-Est/Sud-Ouest) sur 3m/3,14 m (Nord-Ouest/Sud-Est), dont ne subsiste qu'une seule assise, constitué de blocs de très belle facture et de grandes dimensions, directement fondée sur la roche (**fig. 3**).



Fig. 3. Le soubassement mis au jour en 2014. Vue vers le Sud.

En 2015, contre la face Sud du bâtiment, un muret perpendiculaire a été mis au jour qui venait buter contre la face d'un autre mur, non parallèle à celle du premier mur, située 1,50 m plus au sud (**fig. 4**).



Fig. 4. Le muret perpendiculaire à la face sud du bâtiment 1 et la face Nord du second bâtiment. Vue vers le Nord-Est.



Fig. 5. Face Nord du 2^e soubassement. Vue vers le Sud.

L'assise conservée de la face Nord de cette deuxième construction est constituée de blocs de taille de dimensions aussi imposantes que ceux du premier bâtiment. Cette assise, en partie effondrée en contrebas de la ligne de rupture de pente, délimitait également une structure interne constituée de petites pierres et éclats de taille compacte (**fig. 5**).

Le fait que ce second bâtiment ne soit ni parallèle, ni perpendiculaire avec le premier bâtiment bien qu'ils soient tous les deux constitués de blocs similaires, nous avait laissé perplexes, en 2015, sur la fonction de cet ensemble architectural, implanté en limite de rupture de pente du versant Est de la colline et à l'extrémité septentrionale de son plateau rocheux. La reprise de notre réflexion et de la fouille dans ce secteur nous a amené à proposer d'y voir les vestiges du rempart Nord-Est de la ville hellénistique.

Présence d'une poterne

L'analyse architecturale de l'espace situé entre les deux édifices a conduit à interpréter celui-ci comme un passage ménagé pour une poterne (**fig. 6**).



Fig. 6. L'espace entre les deux soubassements. Vue vers le Nord-Est.

Cet espace a été aménagé volontairement, comme en témoigne le traitement de la roche, sur laquelle reposent les deux soubassements, qui a été soigneusement nivelée (**Fig. 7 et 8**).



Fig. 7. Au 1^{er} plan, la face Sud du soubassement 1 et au 2nd plan le soubassement 2. A droite, la roche nivelée. Vue vers le Sud.



Fig. 8. Le passage, taillé dans la roche, entre le bâtiment 1 (non visible ici) et le bâtiment 2 (face en blocs de taille).
Vue vers le Sud-Est.

La roche, qui avait été taillée pour extraire les blocs destinés à la construction et pour ancrer celle-ci dans le substrat, présentait des différences de niveaux. Ces espaces vides étaient remplis de terre qui avait servi à établir un niveau de circulation à la hauteur d'un seuil, dont subsiste la fondation. Un bloc quadrangulaire avait été volontairement posé contre la face du soubassement 2 afin de combler l'espace entre celui-ci et l'enrochement égalisé (**fig. 8**). Le lit d'attente de ce bloc a été soigneusement dressé de façon à recevoir un seuil, aujourd'hui disparu. Ce passage en entonnoir permettait le passage d'un seul individu, qui, s'il circulait d'Est en Ouest, accédait au sommet de la colline de *Fabrika*, et, dans le sens inverse, accédait à l'extrémité orientale du plateau, soigneusement nivelée, qui dominait toute la zone située à l'Est de la ville, tel un chemin de ronde. Un dispositif strictement similaire est encore aujourd'hui observable quelques mètres au sud de la porte Nord-Ouest de la ville, face à la mer (**fig. 9**).

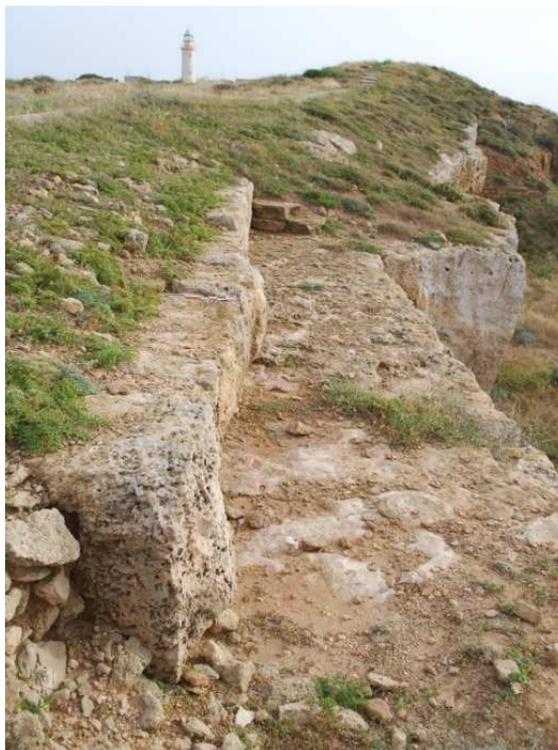


Fig. 9. Assise préservée du rempart Ouest de Paphos fondée sur la roche nivelée au-dessus du probable port occidental.
Vue vers le Sud. ©Cl. Balandier



Fabrica Hill
Area D, 2015

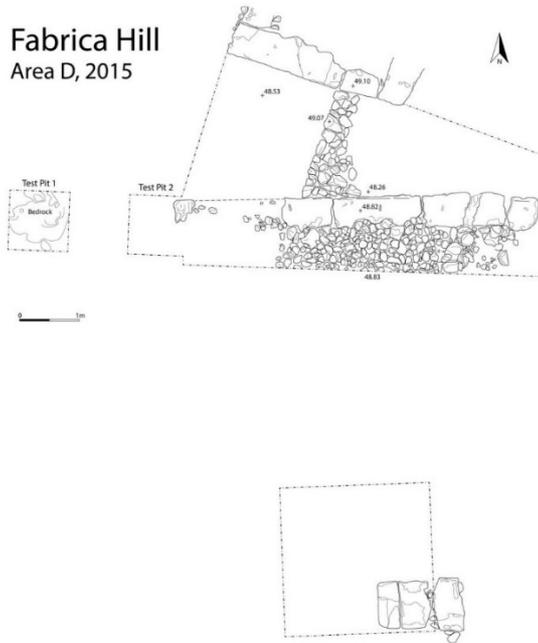


Fig. 10 et 11. Vue des vestiges de l'assise de réglage de la face Sud de la tour et relevé de celle-ci (état en 2015).

Ce passage, qui était donc une poterne à usage militaire, était protégé par le bâtiment 2 : il s'agit en effet probablement d'une tour qui flanquait le passage au sud, en avançant vers l'Est. Cette tour, qui est en partie effondrée en contrebas de la falaise, à l'Est, est préservée sur la seule assise conservée de sa face Nord et sur quelques blocs d'une assise de réglage de sa face Sud (**fig. 10 et 11**). Le soubassement qui délimitait le passage au Nord correspond donc à l'assise de fondation d'une courtine.

****Opération 1. Elargissement du sondage 1 vers l'Ouest²***

Pour vérifier notre hypothèse, il convenait de rechercher la face Ouest de la tour, la face Est ayant disparu en contrebas de la ligne de rupture de pente de la colline. La zone de fouilles de 2015 a donc été élargie d'environ 3 m vers l'Ouest, sur une longueur Nord-Sud d'une dizaine de mètres, correspondant à l'emprise supposée de la tour. Après enlèvement d'une épaisse couche de colluvionnement, puis d'une couche de terre compacte, de couleur orangée (oxydée) mêlée de pierres (éclats de taille), la roche a été atteinte (**fig. 12**).



Fig. 12. Mise en évidence de la roche taillée et aplanie pour recevoir une assise de fondations à l'Ouest. Vue vers le Sud.

² Cette fouille a été effectuée par Gauthier Rauner et Tewfik Terki, doctorant de l'Université d'Avignon.

Celle-ci a été taillée sur une profondeur de 0,25 à 0,40 cm et soigneusement aplanie de façon à ménager une sorte de lit d'attente pour une assise de blocs qui devaient ainsi s'ancrer dans la roche. Il s'agit visiblement du négatif de l'assise de fondation de la face Ouest de la tour.

Ce résultat semblant confirmer l'hypothèse d'une tour, il fallait alors vérifier si celle-ci était reliée à une autre courtine prolongeant l'éventuel rempart vers le Sud. La zone de fouille a donc été élargie dans cette direction.

**Opération 2. Extension du sondage vers le Sud³*

D'autres aménagements de la roche ont été mis en évidence. La roche, qui portent des traces d'extraction de blocs, a été surcreusée par endroit et aplanie ailleurs. L'ensemble fournit le négatif d'assises de blocs parallèles et perpendiculaires à l'orientation grossièrement est-ouest de la tour. Même si ces aménagements de la roche sont moins clairs que ceux décrits précédemment (ouest de la tour), il est clair que, au sud de cette tour, le négatif d'une assise de blocs est-ouest indique vraisemblablement la limite ou face sud de cette tour (**fig. 13**). Ce négatif fait ensuite retour vers le sud (**fig. 14**) et pourrait correspondre à l'assise de fondation d'une courtine implantée sur la ligne de rupture de pente de la colline.



Fig. 13. Vue verticale de la « tour » et des aménagements de la roche à l'ouest et au sud de celle-ci. ©Chr. Papadopoulos/MafaP



Fig. 14. La roche aménagée avec négatifs d'assises au sud des vestiges de la tour. Vue vers le Nord.

³ Cette opération a été conduite par Gauthier Rauner et Raphael Gagon, doctorant et étudiant en 2^e année de Master.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons procédé à l'observation attentive du terrain en limite de cette ligne de rupture de pente.

****Opération 4. Dégagement partiel d'un alignement de blocs sur le bord de la falaise⁴***

Une dizaine de mètres au sud de notre zone de fouille, un bloc parallélépipédique a été repéré, posé directement à l'aplomb du bord de la falaise (**fig. 15**). Un nettoyage de surface a permis de montrer que ce bloc faisait partie d'un ensemble. Deux autres blocs ont été mis en évidence au nord de celui-ci, leurs joints se faisant face sans se toucher. La fouille jusqu'au lit de pose du premier bloc et son analyse ont montré qu'il n'était pas en place, mais avait visiblement basculé vers l'Est comme les autres blocs qui se trouvaient dans son alignement. Les dimensions du bloc le plus au sud (le seul entièrement dégagé) étant similaires à celles de certains blocs de la « courtine » et de la « tour », l'hypothèse du prolongement d'une courtine vers le sud semble se confirmer.



Fig. 15. Dégagement d'une série de blocs en limite de la rupture de pente. Vue vers le Nord.



Fig. 16. Vue verticale (par drone) de la courtine, des vestiges de la tour et des blocs en place (en haut à droite).
©Chr. Papadopoulos/MafaP

⁴ Cette opération a été effectuée par Marine Lepetit, étudiante en licence de l'Université d'Avignon.

Ces résultats nous ont conduits à penser que nous étions en présence des vestiges d'un rempart, ce qui est un apport totalement nouveau à l'histoire de l'urbanisme de Paphos. Il s'agissait de savoir à quel système défensif il avait pu appartenir. En effet, en 2009, une fouille de sauvetage du Département des Antiquités avait mis au jour, plusieurs mètres en contrebas et environ 200 m plus au sud, les fondations d'une courtine, datée de la période hellénistique. Le mobilier céramique mis au jour ne nous permettant pas, avant l'étude des spécialistes, de préciser si la courtine dont nous avons retrouvé le tracé, date de l'époque hellénistique ou du début de l'Empire, il fallait poursuivre l'enquête sur le terrain.

Le prolongement vers le Nord du rempart hellénistique mis au jour par le Département des Antiquités peut se suivre, grâce au négatif de blocs dans la roche, à peu près parallèlement à la rue Ayios Agapitikos, en limite Est de celle-ci, jusqu'à la rue Ikarou. Un sondage effectué au nord de cette rue, en 2015, par le Département des Antiquités, jusqu'à 3m de profondeur, n'a révélé aucun vestige en place, ni n'a atteint la roche. Cette interruption du tracé du rempart Est pourrait s'expliquer si l'on émet l'hypothèse suivante : visiblement la colline de *Fabrika* était beaucoup plus élevée dans l'antiquité (le niveau de circulation à ses pieds était beaucoup plus bas que la route actuelle). Cette dépression pourrait avoir été utilisée par les concepteurs du rempart qui pouvaient tirer parti des défenses naturelles qu'elle offrait. Ainsi, on peut penser que si le rempart Est s'interrompt en contrebas de la colline de *Fabrika*, c'est peut-être parce qu'il changeait là de direction et faisait un décrochement vers l'Ouest pour rejoindre le haut de la colline à la hauteur du mur arrière du théâtre ou quelques mètres plus au Nord où un aménagement de la roche, au Nord-Est de la citerne romaine, nous intrigue depuis plusieurs années (**fig. 17**).



Fig. 17. Vue verticale. En haut à droite : le point d'interruption du rempart Est et, au centre et en bas, la roche taillée et la citerne rupestre. ©Chr. Papadopoulos/MafaP

*Opération 4. Recherche du rempart au sud⁵

L'observation du terrain dans ce secteur, en limite de la ligne de rupture de pente de la colline, a révélé un alignement de petits blocs. Un sondage a été ouvert qui a mis au jour un mur d'orientation nord-sud, strictement parallèlement à la ligne de rupture de pente, à 2,50 m à l'ouest de celle-ci (**fig. 18**).



Fig. 18. Vue verticale du secteur de fouille au sud-est de la colline : le mur mis au jour au NE de la citerne romaine.
©Chr. Papadopoulos/MafaP



Fig. 19. Le mur et la roche aménagée au sud-est.
Vue vers le Nord.



Fig. 20. La roche a été aplanie à l'Est du mur.
Vue verticale orientée vers le sud-est.

Le nettoyage de la roche, le long de la ligne de rupture de pente, a révélé des traces d'activité de carriers et un aplanissement de celle-ci, vraisemblablement pour servir de lit d'attente à une assise de blocs. Ce négatif est le seul indice de la présence plausible d'une courtine dans ce secteur, mais la configuration du relief montre qu'une partie de la falaise s'est effondrée en contrebas. Le mur mis au jour pourrait-il correspondre au parement interne d'une courtine ? Bien qu'il soit exactement dans l'alignement de la courtine et des aménagements de la roche découverts environ 150 m plus au Nord, ce mur n'est pas comparable : les blocs sont de petites dimensions, non jointoyés et sans liant apparent. Il est réalisé de façon plus rudimentaire.

La poursuite de la fouille a révélé que ce mur était plus tardif (romain ou médiéval) et qu'il avait été construit au-dessus d'une conduite rupestre, en partie encore recouverte de dalles en pierre (**fig. 21**

⁵ Cette opération a été conduite par Anaïs Jacottet-Navarro, licenciée de l'Univ. d'Avignon et Emilie Rossignol.

et 22). Cette conduite était perpendiculaire au mur et débouchait dans le vide en contrebas de la falaise. Il s'agissait vraisemblablement d'un égout. La présence de cette conduite d'évacuation des eaux usées semble confirmer que l'espace situé en contrebas de la falaise était considéré comme hors ville. *Extra muros* ? On note que cette évacuation se fait juste en face du point où le tracé connu du rempart Est s'interrompt (fig. 22, sous le bosquet d'arbres à droite de la route).



Fig. 21 et 22. Canalisation rupestre recouverte de dalles à l'Est du mur et non dégagée à l'Ouest du mur.
 Vue vers l'Ouest. Vue vers l'Est.

L'hypothèse d'un décrochement du tracé de ce rempart en direction de la colline de *Fabrika*, dans le secteur de notre sondage, nous semble toujours envisageable, même si celle-ci ne peut être confirmée pour l'instant, en raison de l'effondrement partiel de la falaise et des aménagements survenus dans cette zone à toutes les époques. Quoiqu'il en soit, il semble maintenant acquis que, dans sa partie la plus septentrionale, le rempart oriental de Paphos, était implanté au sommet du versant Nord-Est de la colline de *Fabrika*.

B. Poursuite de la fouille du bâtiment romain au Nord de la colline

Trois objectifs principaux ont guidé nos travaux sur le bâtiment romain mis au jour au Nord de la colline :

- la recherche des limites Est et Nord de ce bâtiment
- l'évacuation du fond de la décharge au Nord et à l'Est des pièces mises au jour de 2013 à 2015.
- la poursuite de la fouille des pièces 5 et 6 afin de tenter de préciser leur fonction et leur chronologie.

Opération 1. Recherche du prolongement du bâtiment augustéen vers le Nord et l'Est

En 2015, le déplacement du chemin d'accès à la colline a permis de mettre en évidence la partie orientale de l'espace 6 et de l'espace 7, un nouvel espace 8 et a révélé l'existence d'un espace 9, et peut-être d'un espace 10, dont les portes d'accès, bouchées, apparaissaient en coupe dans le mur, très ruiné, visible au pied de la berme orientale de la fouille (fig. 23 et 24).

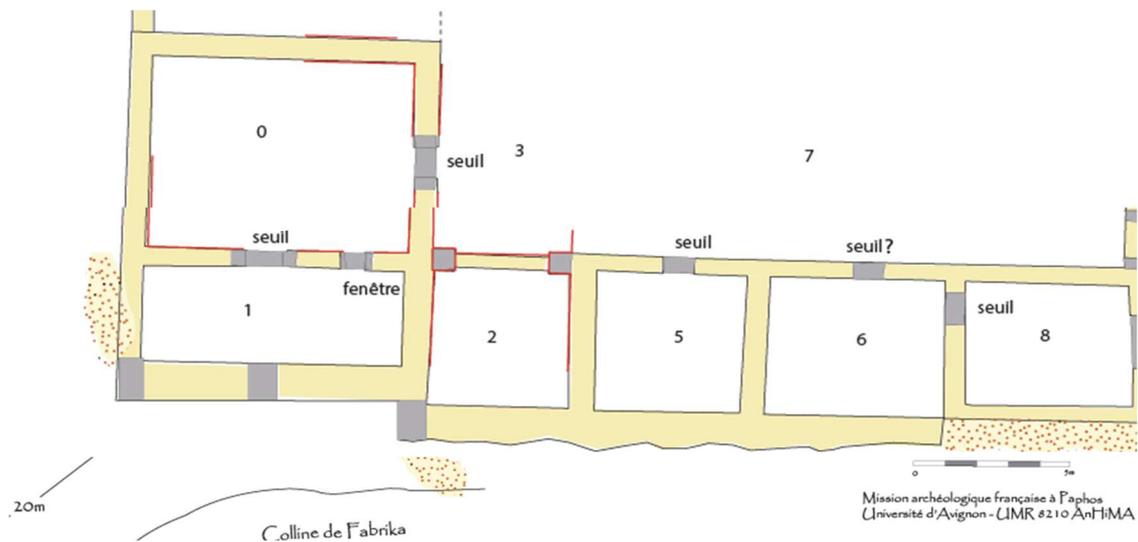


Fig. 23. Bâtiment augustéen. Etat du plan en 2015. Dessin E. Rossignol.



Fig. 24. Mise en évidence en 2015 d'un mur oriental et de l'ouverture vers un espace 9 à l'Est. Vue vers l'Est.

Au nord de la pièce 8, tout le secteur était occupé par une importante masse de terre et de pierraille sur laquelle avait été implanté le chemin d'accès au sommet de la colline – ancienne rue Ayia Kyriaki- (**fig. 25**) qu'il a fallu enlever, au moins dans sa partie supérieure, à l'aide de moyens mécaniques. Le dégagement effectué à la main en 2015 (**fig. 26**) nous a permis de savoir à quelle altitude commençaient les couches archéologiques non perturbées.



Fig. 25. Remblai de terre et pierraille, soubassement de l'ancien chemin. Vue vers le sud-est.



Fig. 26. Retrait manuel du remblai dans l'espace 7 au Nord-Est de l'aile Sud en 2015. Vue vers l'Est.

La fouille a été poursuivie à la main au Nord-Est de la pièce 8, sur le prolongement Nord de son mur Est. Elle a mis en évidence, sur une vingtaine de mètres, les vestiges d'un long mur Nord-Sud, conservé uniquement sur une assise de beaux blocs de taille (**fig. 27 et 28**), qui délimite l'espace 7 à l'Est. 1 m à 2 m maximum à l'est de ce mur, plusieurs fragments architectoniques ont été dégagés dans l'épaisse couche de destruction (**fig. 29 à 31**). Ces bases et chapiteaux d'angle témoignent de l'existence d'un portique : le mur Nord-Sud mis au jour devait avoir une fonction de stylobate (plusieurs fragments de tambours de colonnes ont été mis au jour dans la couche de destruction au cours des précédentes campagnes).

Environ 12 m au Nord du mur sud de la pièce 8, le stylobate semble faire un retour vers l'Est. Il s'agit en fait d'un autre mur qui lui est lié (**fig. 32**). Ce mur, contre le prolongement du stylobate vers le Nord, délimitent un escalier dont une volée de trois marches, montant vers le Nord, est encore conservée (**fig. 33**) et qui faisait retour vers l'Est.



Fig. 27 et 28. L'assise conservée du mur délimitant l'espace 7 à l'Est. Vues vers le Nord et vers le Sud.



Fig. 29 et 30. Base d'angle à l'ouest du stylobate en cours de dégagement. Fig. 31. Autres fragments. Vues vers le Sud.

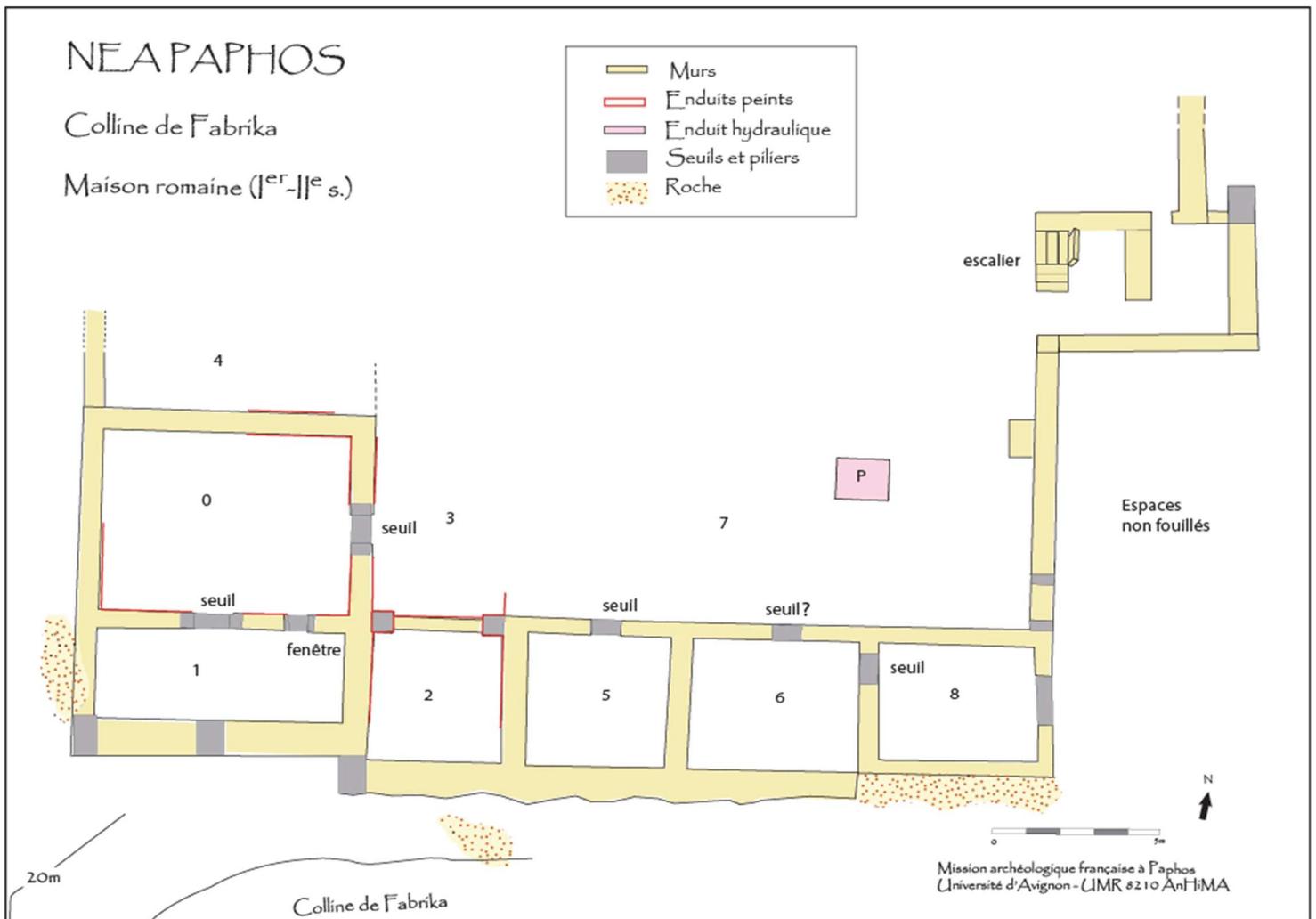


Fig. 32. Plan du bâtiment romain. Etat des connaissances en juin 2016. Réalisation E. Rossignol.

Au Nord et à l'Est de la volée de trois marches ont été mis au jour les murs d'échiffre de l'escalier. Le mur d'échiffre Nord délimitait le retour de l'escalier vers l'Est. Ce mur, conservé sur une hauteur d'1,60m max., comportait des fragments d'enduit peint sur sa face Nord. Les trois marches sont délimitées à l'Est par un mur Nord-Sud qui s'interrompt à la hauteur de la première marche inférieure. Un autre mur Nord-Sud lui est exactement parallèle 1,50 m plus à l'Est. Ces deux murs délimitent un espace dont la fouille a montré qu'il s'agissait du retour de l'escalier vers le Sud qui donnait accès, par un autre retour vers l'Est, à un nouvel espace délimité au sud par le mur Est-Ouest perpendiculaire au stylobate. Un certain nombre de marches, faites dans de beaux blocs de taille calcaire, ont été retrouvées

pèle mêle dans la couche de destruction (**fig. 33 et 34**). Le dégagement de cette couche a permis de mettre au jour une sorte de couloir, au sud de l'escalier, délimité par le mur est-Ouest. La fouille de ce couloir n'est pas achevée.



Fig. 33. Au 1^{er} plan, le stylobate recouvert d'éléments spoliés, à droite le mur perpendiculaire et l'escalier en cours de fouille. Vue vers l'Est.



Fig. 34. Le « couloir » en cours de dégagement au sud de l'escalier. Vue vers l'Est.

À son extrémité Est, le couloir donnait accès à un espace délimité au sud par les deux murs Est-Ouest perpendiculaire au stylobate (et qui délimitent la cage d'escalier au nord et au sud) et par un mur Est, perpendiculaire à ces deux murs. Ce mur Est (**fig. 35**) ne comporte qu'une face : il s'agit donc d'un mur de soutènement, comme le mur M1 qui délimite au Sud l'aile méridionale du bâtiment. Ce mur semble donc nous donner la limite orientale du bâtiment.

Ce mur oriental se prolonge dans la berme Nord de notre zone de fouille : il y a donc de bonnes chances d'espérer trouver son prolongement vers le Nord et, peut-être, son retour vers l'Ouest, ce qui nous permettrait de déterminer également la limite Nord du bâtiment (rappelons qu'on n'a pas pu identifier cette limite plus à l'Ouest, la pièce 4 ayant été totalement détruite par des travaux routiers). La présence de résidus d'enduits peints sur la face Nord du mur d'échiffre Nord de l'escalier est également un indice de l'existence d'un espace fermé plus au Nord.



Fig. 35. Face du mur de soutènement Est: limite orientale du bâtiment, recouvert par une rue médiévale. Vue vers l'Est.

Par ailleurs, la mise en évidence de ce mur de soutènement oriental et du soubassement du portique qui lui est parallèle renforce la probabilité de l'existence d'un espace 10 a Nord de l'espace 9 et d'envisager l'existence de deux autres espaces (pièces) supplémentaires plus au Nord, au sud de la cage d'escalier. En effet, si on prolonge, en plan, ce mur de soutènement vers le sud, il nous permet de restituer la limite orientale de l'ensemble du bâtiment.

****Opération 2. Dégagement de l'espace 7 au Nord de l'aile Sud.***

En 2015, la fouille manuelle avait montré que cet espace, situé au Nord des pièces 2, 5 et 6, était recouvert d'un épais remblai de destruction pollué par la décharge moderne. La roche avait été atteinte : elle présentait des indices d'activité de carrière (**fig. 26**). La poursuite du dégagement manuel au nord des espaces 6 et 8 et à l'ouest du long mur de stylobate a permis de mettre au jour l'espace 7, qui semble correspondre à une large cour (**fig. 32 et 36**). La décharge sauvage a détruit le dernier sol d'usage dans la partie sud-ouest de cet espace où la roche a été atteinte. En revanche, la partie orientale de la cour avait été préservée par la construction de la route médiévale qui l'avait partiellement recouverte. Le dernier sol d'usage a ainsi été identifié, matérialisé par les vestiges d'un béton hydraulique d'environ 2 x 2 m (**fig. 37**).



Fig. 37. L'espace 7 (cour) avec le mur de stylobate oriental (à gauche), la roche mise au jour au sud-ouest (à droite) et le béton hydraulique résiduel au centre. Vue vers le Sud.



Fig. 38. Mortier hydraulique résiduel : fond de bassin ? Vue vers le Sud.

Ce sol de mortier hydraulique résiduel semble dessiner la forme d'un bassin. Il pourrait s'agir du bassin. L'espace 7 pourrait donc être une cour à *impluvium* dont les limites Nord et Ouest restent à préciser.

Parallèlement à la recherche de la limite orientale du bâtiment, la fouille stratigraphique des espaces constituant l'aile Sud a été poursuivie : en 2015, c'est l'espace 2 qui avait été fouillé jusqu'à la roche et la fouille de l'espace 5 avait été effectuée jusqu'à un niveau arbitraire, non pollué par la décharge (**fig. 39**).



Fig. 39. Aile sud. Les espaces 5 et 2 au terme de la campagne 2015. Vue vers le Sud.

Cette année, après évacuation, à la pelle et à la brouette, des couches contemporaines de la décharge moderne par les ouvriers mis à notre disposition par le Département des Antiquités, ce sont les pièces 5 et 6 qui ont été fouillées précautionneusement par des étudiants de Master et Doctorat de l'Université d'Avignon, assistés de deux bénévoles britanniques. L'objectif premier était de tenter de mettre en évidence les sols d'usage de ces deux pièces et de préciser la chronologie de l'implantation et de l'usage du bâtiment.

**Opération 3. La fouille de l'espace 5⁶*



Fig. 40. Espace 5. Niveau de départ de la fouille en 2016 (niveau d'arrêt 2015). Vue vers le Sud.

Dans la pièce 5, dont le remblai pollué avait été retiré à l'automne 2015 (**fig. 40**), le niveau du sol a été identifié rapidement. Cependant, si ce sol a pu être mis au jour, il est totalement fragmentaire, détruit sur place (**fig. 41**). Cette destruction n'est pas due aux interventions de pelles mécaniques dans la décharge moderne qui s'était installée dans la partie méridionale du bâtiment, mais est ancienne puisque la fouille a révélé que ce sol en morceaux était recouvert par l'effondrement du mur Nord de la pièce (**fig. 41 et 42**) : de nombreux fragments de mortier appartenant au radier du sol, mais pris dans la couche de destruction de celui-ci, ont été retirés, ainsi que des fragments d'enduits peints, de style identique à celui qui recouvrait les murs des espaces 1 et 2 (**fig. 43**).



Fig. 41. Espace 5. Le sol, totalement détruit (à gauche), sur lequel repose l'effondrement du mur Nord (à droite). Vue vers le sud.



Fig. 42. Espace 5. Le niveau de destruction du sol, détruit, et l'effondrement du mur. Vue vers le Nord.

⁶ Cette fouille a été effectuée par Marine Lepetit, étudiante en 3^e année de licence.



Fig. 43. Fragments d'enduits peints mêlés au sol détruit de l'espace 5.

Sous ce sol, qui a été fouillé, la roche a été atteinte : des vestiges de sillons d'extraction confirment que le bâtiment a été installé sur le fond d'une carrière. Ce sol de carrière a été égalisé par une fine couche de terre. Celle-ci contenait des fragments de bronze et de verre, une perle, un anneau en bronze sous des éclats de taille ; pris dans une étroite fracture de la roche (fig. 43).

Fig. 43. Espace 5. Sillon d'extraction rempli d'objets variés.



Dans cette même couche sableuse, peu épaisse, qui nivelait le fond irrégulier de la carrière, deux fragments d'une inscription ont été également mis au jour, à deux jours d'intervalle, ainsi qu'une monnaie (envoyée pour restauration au laboratoire du Département des Antiquités de Chypre à Nicosie) (fig. 44 et 45).



Fig. 44 et 45. Découverte des deux fragments d'inscription sur plaque de marbre dans la couche de nivellement du fond de carrière sous le premier sol de l'espace 5.



Fig. 46. Deux fragments d'une inscription grecque gravée sur une plaque de marbre. ©MafaP

Par chance les deux fragments de l'inscription se raccordent. Il s'agissait d'une plaque de marbre de 2 cm d'épaisseur. Cette inscription grecque, en cours d'étude, semble pouvoir être datée, sur critères paléographiques, de l'époque hellénistique (**fig. 46**). Il y est question de mesures de blé ou de liquide, peut-être également de la mention de sommes d'argent en deniers. Cette inscription et la monnaie qui a été trouvée dans cette même couche de nivellement du fond de la carrière (et qui sera étudiée par Anne Destrooper-Georgiadès) permettront, espérons-le, à la fois de donner un *terminus ante quem* à la fin d'utilisation de la carrière et un *terminus post quem* pour l'établissement du premier sol d'utilisation du bâtiment.

***Opération 4. La fouille de l'espace 6⁷**

La fouille de l'espace 6, libéré de la décharge qui la recouvrait à l'automne 2015 (**fig. 47**), a été entreprise à partir de la cote 18,61m.

L'objectif premier était de tenter de mettre en évidence le dernier sol d'occupation de la pièce. La fouille a été entreprise dans l'angle Sud-Est de la pièce afin de comprendre le lien des couches stratigraphiques avec les murs Est et Nord de la pièce et leur relation chronologique relative.

Après un décapage de surface (**16.009**), on décide de commencer par ne fouiller que la partie Nord de la pièce : nous atteignons un niveau non-perturbé par les remblais supérieurs. Altitude : 18,04m.



Fig. 47. Aile Sud. Vue vers le Sud des espaces 8 (à gauche) et 6 (à droite) en cours de dégagement en 2015.

⁷ Cette opération a été réalisée par Tewfik Terki, doctorant, en 1^{ère} année de thèse à l'Université d'Avignon. Le compte rendu de la fouille est une synthèse de son cahier de fouilles.

Il s'agit d'une couche sablo-argileuse rouge-ocre humide (**16.250**) qui comporte de nombreux fragments de calcaire (allant du cailloutis à des éclats de pierres), à plat, ainsi que des blocs entiers et de nombreux fragments de plaques, calcaire et de marbre, ainsi que des bouts de radiers et de tessons de céramique (**fig. 48 à 50**). Des « plaques d'argile » séchées apparaissent de champ. Un léger résidu d'enduit non-peint, blanc, en très mauvais état, de 4 x 24 cm de large, est mis au jour. Il semble que l'on ait atteint le niveau de destruction de la pièce ou d'effondrement de l'étage. On poursuit la fouille de cette couche en profondeur (par précaution on lui donne un n° d'UF différent **16.251**). Altitude de ce niveau : 17,76 m sur les pierres et dalles à plat.



Fig. 48. Espace 6. Vue générale du niveau de destruction. Fig. 49. Détail des fragments de plaques calcaire. Vues vers le Sud.

La fouille de la couche 16.251 montre qu'il ne s'agissait pas d'un niveau à proprement parler car elle est sablo-argileuse comme 16.250 et comprend aussi bien des tessons et fragments de blocs à plat et enfoncés dans la couche. Mis à part quelques tessons céramiques de champ contre des blocs, le matériel archéologique est plat. On notera que les reliquats de sol (un à plat, un en pente, vers le seuil de la pièce semblent provenir de la même horizontale). De même, on a pu observer, sous un amas de pierres, des dents à plat et des os, dans un état de fragilité extrême (la balayette suffit à les désagréger). Profusion de mortier, de fragments de radier de sol. On note aussi la découverte d'une scorie de cuivre, d'un clou en fer et d'un fragment architectonique. La différence effectuée entre 16.250 et 16.251 n'est due qu'à des niveaux de tessons et fragments de blocs à plat, mais il s'agit de la même terre : il peut-être de différents niveaux d'effondrements de l'étage. Cette hypothèse se confirme quelques centimètres plus bas : un niveau **16.252** est identifié d'abord comme un sol et s'avère être à nouveau un niveau d'effondrement.



Fig. 50. Espace 6. La couche 16.250 dégagée contre le mur Est. Vue vers l'Est.

De façon à atteindre le sol de la pièce avant la fin de la campagne, un sondage est ouvert dans l'angle nord-est (**16.253**). Sur une largeur d'environ 10 cm à partir du mur Sud, la terre, bien que de même couleur que les UF 16.251 et 253 est très meuble et humide pour devenir compacte et inclure des charbons et des céramiques à plat.

On décide de fouiller la moitié sud de la pièce selon un axe parallèle au mur Nord dont la lacune pourrait correspondre à une ouverture. Cette stratégie devait permettre d'obtenir une coupe stratigraphique sur toute la largeur Est-Ouest de celle-ci, à l'exception d'une bande de 0,40m laissée contre la face du mur Ouest. Le niveau supposé d'effondrement/destruction (**16.252** fait de cette terre rouge-ocre, composée d'inclusions de céramiques, de nombreux rejets de taille, de blocs calcaires grossièrement équarris, de fragments de sol avec radier en place pour la plupart) recouvre **16.256**. Cette UF 16.256 est un niveau compact sablo-argileux rouge-orange (avec inclusions de charbon) comprenant des poches de terre limono-argileuse grise avec des inclusions de charbon et de la cendre. Les tessons reposent à plat sur 16.256. On note également la présence d'un bloc taillé à l'interface de 16.252 et de 16.256 (**fig. 51 et 52**).



Fig. 51. Vue en coupe de 16.252, vers l'Ouest



Fig. 52. Vue d'ensemble de 16.256, vers l'Ouest.



Fig. 53. Bloc taillé à l'interface de 16.252 et de 16.256.



Fig. 54. Détail de la couche 16. 256

Contre les murs Nord et Est, on retrouve la couche de terre rouge-ocre limono-sableuse observée dans le sondage (16.253). Contre le mur Est, directement au Sud de l'ouverture menant à l'espace 8, à l'interface de 16.252 et de 16.256, un fragment de marbre à plat est visible. Il pourrait s'agir d'un sol, ce qui signifierait que 16.256 est un niveau de préparation de ce sol (**fig. 53 à 56**).



Fig. 55. Espace 6. L'UF 16. 256 au pied du mur Est. Fig. 56. Vue en élévation du mur Est.



Fig. 57. Détail du bouchage de la porte entre les pièces 6 et 8. Vue vers l'Est.

On note cependant que l'ouverture vers l'espace 8 est obstruée par un gros bloc (**fig. 57**). Le coup de sabre visible dans le mur témoigne de l'existence d'un passage entre les deux pièces, mais celui-ci a été bouché. Si l'on en croit les résidus d'enduit trouvé sur le niveau sur lequel reposait aussi le fragment de marbre à plat, lorsque la porte fut bouchée, la face du mur avait été recouverte d'enduit de façon uniforme.

La poursuite de la fouille de l'UF 16.256 a montré que cette couche est irrégulière et semble perturbée vers le Nord-Ouest. La roche est atteinte à l'altitude xx m. Une monnaie a été trouvée à plat sur la roche à 0,60 m à l'est du mur Ouest et à environ 0,60 m de l'ouverture à travers le mur Nord : elle devrait contribuer à dater plus précisément le remblai de la carrière hellénistique et l'établissement du premier sol d'usage de la pièce.

Des inclusions d'argile verdâtre viennent perturber cette couche (pourtant composée d'un sédiment sablo-argileux gris-bleu) qui repose sur le substrat inégalement plat. Deux « taches », résidus d'une oxydation de fer, traversent la couche 16.256 et sont visibles « à leur sortie » sur le substrat. L'une se situe contre le mur Est de l'espace 6, sous le comblement 16.257, et semble continuer sous le mur. L'autre se trouve à environ 1m à l'Ouest et vient se loger dans un aménagement pseudo-circulaire du substrat, autour duquel elle est encore visible. Cette couche 16.256, qui repose directement sur le substrat, pourrait être une préparation de sol destinée à recevoir le réel niveau de circulation dont le fragment de marbre (visible à l'interface de 16.255=16.252 et de 16.256) est le seul témoin en place (**fig. 58 et 59**). Si on accepte cette hypothèse, alors on peut avancer que ces tâches d'oxydation sont des indices révélant des dispositifs en fer plantés dans le sol et traversant le niveau de préparation pour plus de stabilité.



Fig. 58. Fragment de marbre sur un possible sol. Fig. 59. Fragment de marbre après retrait de 16.256.

En dessous de 16.256, le substrat est atteint (**fig. 60**).



Fig. 60. Le substrat sous l'UF 16. 256. Mur Nord en haut et mur Est à droite.

Cependant, contre les deux murs Est et Nord de l'espace 6, une anomalie sédimentaire (nommée 16.257) rouge-ocre, envahie par les racines, apparaît (**fig. 61-62**). Elle est semblable au sédiment de l'U.S. 16.253, bien que plus basse et est à ce stade interprétée comme un comblement d'aménagement architectural du substrat (sans doute une tranchée de fondation ou une rigole). Le matériel qu'elle contient se compose en particulier de fragment de canalisation et d'une sphère métallique, relativement bien ouvragée.



Fig. 61. Espace 6. Détail de résidus d'oxydation contre le mur Est.



Fig. 62. Détail.

Le substrat est également mis au jour dans la partie Nord-Ouest de l'espace : retrait de la couche recouvrant le substrat (16.258 = 16. 256). Cette couche semble recouvrir un aménagement de la roche qui ressemble à une canalisation rupestre (**fig. 63**).



Fig. 63. L'UF 16. 258 vue en coupe avec la canalisation rupestre. Vue vers l'Ouest.

Fig. 64. Idem vue vers le Nord : au pied du mur, l'UF 16.257 recouvre 16.258 (avant retrait total) sur le substrat.

À 0,50 m au sud du seuil de la porte à travers le mur Nord de l'espace 6, mise en évidence d'une couche sédimentaire cendreuse gris noir. Sous cette couche apparaît une tache circulaire de résidus d'oxydation de fer semblables à celles évoquées précédemment (**fig. 65 et 66**). Sa position laisse à penser qu'il pourrait s'agir d'une trace d'aménagement destiné à un système de porte.



Fig. 65 et 66. Résidu d'oxydation circulaire à proximité du seuil et détail.



Fig. 67. Vue d'ensemble du substrat et de l'élévation du mur Ouest de l'espace 6. Vue vers l'Ouest.

La présence d'une série d'encoches alignées, taillées dans la roche, de direction Nord-Sud, a attiré notre attention. On a pu constater que cet alignement est dans le prolongement du mur M., en partie rupestre, contre lequel s'appuie l'extrémité orientale du mur de soutènement M1 du bâtiment romain. On peut se demander si ces alignements ne correspondent pas au négatif d'un mur, prolongeant M. vers le Nord. Ce mur pourrait être mis en relation avec le mur M3, antérieur au bâtiment romain. Si cette hypothèse se confirme, cela signifierait qu'un édifice existait en ce lieu avant qu'il ne soit détruit et recouvert par le bâtiment romain.

Conclusion sur la fouille de la maison (fig. 68)

La poursuite de la fouille de ce secteur a été très fructueuse puisqu'elle a permis non seulement de comprendre qu'il s'agit d'un bâtiment à cour à impluvium, bordé par un portique à l'Est, mais nous avons eu confirmation qu'il y avait un étage desservi par l'escalier que l'on a découvert au Nord-Est de la cour. De plus, un mur de soutènement parallèle au mur est de la cour donne la limite orientale du bâtiment et d'une aile Est qui reste à fouiller, dissimulée sous un épais remblai de pierraille. Le prolongement d'un autre mur, parallèle aux précédents, au Nord de l'escalier, amène à penser que le bâtiment se prolonge vers le Nord, ce que semble confirmer la présence de résidus d'enduits peints en place sur la face Nord du mur d'échiffre Nord de l'escalier.

Enfin, la fouille des espaces 5 et 6 a apporté des résultats très importants car ils fournissent des indices supplémentaires d'une occupation de ce secteur de la colline avant la période romaine. Il apparaît que le versant Nord de la colline n'a pas seulement été utilisé comme carrière, mais également pour d'autres activités, et probablement de l'habitat, comme au sommet de la colline.



Fig. 68. Vue verticale du bâtiment romain. État des fouilles en juin 2016 ©Chr. Papadopoulos/Mafap

II. Etude du matériel amphorique

Rapports de Caroline Autret (docteur, Univ. Paris I)

Caroline Autret a poursuivi l'étude du matériel amphorique. Comme en 2015, afin d'avancer le travail, elle a effectué deux missions, l'une en mai-juin et l'autre en août 2016. Voici ses deux rapports.

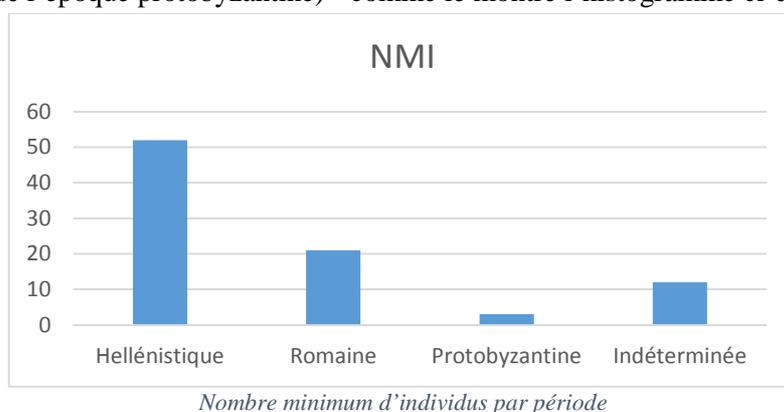
Mission d'étude du matériel amphorique effectuée en mai-juin 2016

Cette première mission effectuée en mai-juin 2016 a eu pour but de poursuivre l'étude du matériel amphorique mis au jour dans le secteur Nord (chantier A) de la colline de *Fabrika*. En 2015, les deux missions de printemps et d'automne avaient été mises à profit pour compléter l'étude des vases-conteneurs découverts dans ce secteur en 2010. Cette année, je me suis concentrée sur les amphores exhumées en 2012.

Comme l'an passé, avant de procéder à l'examen des vestiges amphoriques, j'ai d'abord passé plusieurs jours à trier le matériel afin d'isoler les fragments de récipients de transport. Une fois le tri achevé, j'ai volontairement retiré de l'étude plusieurs US qui contenaient une quantité considérable de mobilier et qui correspondent à un même ensemble : un sondage effectué à l'angle des murs M5 et M3 en vue d'étudier la stratigraphie du bâtiment (US 12.13, 12.18 et 12.25) : ce matériel a été examiné lors de la mission du mois d'août 2016 (voir plus loin).

Au total, 812 fragments d'amphores ont été observés, parmi lesquels on dénombre 88 individus calculés à partir des éléments diagnostiques (lèvres, anses, pieds), dont les dessins ont été réalisés par Emilie Rossignol. Bien qu'ils ne soient pas comptabilisés comme individus, j'ai recensé des fragments de panse qui permettent d'identifier soit une origine, soit une époque grâce à leur pâte ou leur décor caractéristique. À titre d'exemple, un fragment à pâte contenant du dégraissant noir brillant, du pyroxène, peut être rapproché des productions de la Mer Noire. Les cannelures de certaines pièces indiquent des emballages d'époque protobyzantine, mais pour lesquels il n'est pas possible de préciser davantage le type auquel elles appartiennent. La poursuite de l'étude des amphores mises au jour dans le secteur A montre en revanche qu'on ne peut négliger de telles données : des anses permettent désormais d'affirmer que les denrées contenues dans des récipients de type LR 3 ou des amphores chyriotes hellénistiques étaient bien consommées sur la colline de *Fabrika*⁹.

On remarque une homogénéité dans le mobilier identifié. Les importations d'époque hellénistique prédominent toujours largement (52 individus contre 21 pour l'époque romaine alors que seuls 4 individus datent de l'époque protobyzantine)¹⁰ comme le montre l'histogramme ci-dessous :



⁹ Voir le rapport 2015.

¹⁰ Si l'on s'appuie sur le nombre de fragments, on obtient à peu près le même rapport : 443 appartiennent au matériel hellénistique contre 113 à l'époque romaine et seulement 36 fragments protobyzantins.

Concernant les types importés, on constate que le vin constitue la denrée majoritairement importée puisque très peu de récipients contenaient d'autres denrées telles de l'huile d'olive ou des saumures de poisson. La consommation de *salsamenta* est représentée par deux amphores Maña C2 (type Van der Werff 1, n° inv. 12.08.4 et 12.50.70) produites en Tripolitaine entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C. Le vin égéen était particulièrement réputé, comme en attestent les amphores puisque, à l'exception de quelques emballages issus de la vallée du Méandre, telles les amphores du groupe de Nikandros (n° inv. 12.08.16), tous les récipients datés de l'époque hellénistique proviennent d'Égée, principalement de Rhodes dont plusieurs exemplaires sont timbrés et de Cos. Quelques amphores chypriotes indiquent toutefois que l'on consommait aussi des produits locaux.

Les timbres rhodiens, lorsqu'ils sont lisibles, permettent de dater assez précisément les importations. À titre d'exemple, l'anse marquée au nom de l'éponyme Kléonymon date des environs de 182 av. J.-C. (n° inv. 12.103.6, cf. *infra*), alors que celle inscrite au nom du fabricant Midas peut être datée entre 144 et 121 av. J.-C. (n° inv. 12.103.9)¹¹.



Anse d'amphore rhodienne timbrée datée de c. 182 av. J.-C. (n° inv. 12.103.6)

À l'époque romaine, l'origine des récipients de transport maritime se diversifie. Les importations de denrées provenant d'Égée, d'Asie Mineure et d'Afrique se poursuivent, mais on observe désormais des productions venues d'Italie, notamment des Dr. 1, des amphores vinaires tournées en Campanie (n° inv. 12.39.25 et 12.52.30). Le vin de Cilicie, de Crète ou encore des bords de la Mer Noire comme il a été mentionné *supra* était également consommé à Paphos. Il est plus difficile de déterminer le contenu des amphores de Pamphylie qui pouvait tout aussi bien être de l'huile ou du vin. Enfin, le matériel exhumé en 2012 montre, comme celui des années précédentes, un déclin des importations à l'époque protobyzantine dans le secteur A si l'on s'appuie sur le nombre d'individus identifiés. Toutefois, l'origine des amphores protobyzantines demeure variée puisque des récipients d'Égypte (LRA 7, n° inv. 12.52.18), d'Afrique (Africaine IIIC, n° inv. 12.52.5) ou encore de la côte levantine parviennent sur la colline de *Fabrika*.

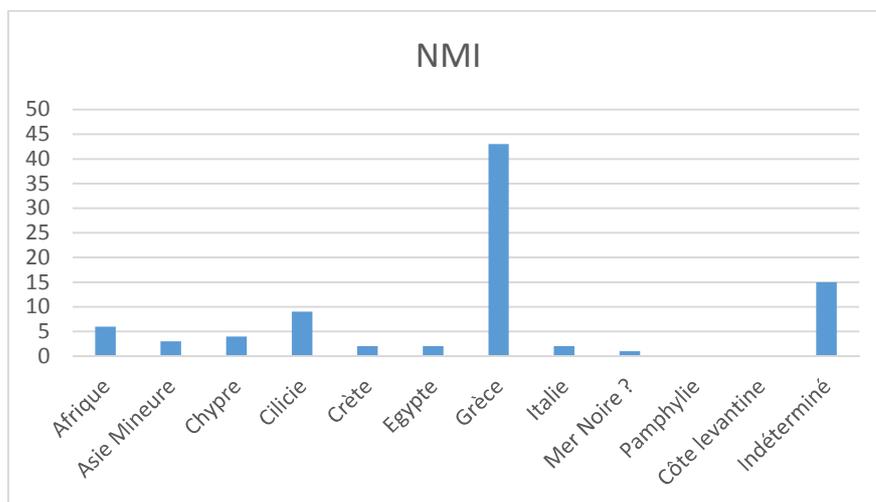
Les réseaux d'échange dans lesquels s'insérait Chypre, carrefour des échanges en Méditerranée orientale depuis l'Antiquité, se maintiennent comme l'indiquent les productions ioniennes qui arrivent à Paphos entre l'époque hellénistique et l'époque protobyzantine. Avec l'insertion de Chypre dans l'Empire romain, l'origine du vin consommé localement se diversifie. Des provinces déjà réputées pour leur viticulture vont développer cette production en vue de répondre à une demande croissante, telles la Crète ou la Cilicie¹², dont les vins sont commercialisés à partir du I^{er} s. apr. J.-C. L'étude des amphores de Cilicie montre que les vins de cette province littorale étaient principalement destinés aux marchés proches, la côte syro-palestinienne, l'Égypte et Chypre¹³. Cette tendance est bien illustrée sur la colline de *Fabrika* puisque la Cilicie représente la principale région d'importation de vin après le bassin égéen

¹¹ Mes remerciements les plus sincères à Nathan Badoud pour son aide précieuse dans la lecture et l'interprétation des frottis de timbres.

¹² Pour la Crète, voir MARANGOU 1996, Le vin et les amphores de Crète de l'époque à l'époque impériale.

¹³ Cf. AUTRET 2015, La vigne, le vin et les amphores. en Cilicie à l'époque romaine. Production et diffusion du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C. (thèse de doctorat non publiée).

(que les comptages soient effectués d'après le NMI ou le nombre de tessons). Mais aussi nombreuses et diverses soient-elles, les importations de la colline de *Fabrika* à l'époque romaine demeurent relativement faibles comparées à la consommation de vin de Rhodes ou de Cos à l'époque hellénistique comme le montre l'histogramme suivant :



Origine des amphores toutes périodes confondues calculée d'après le NMI

Rapport de la seconde mission d'étude du matériel amphorique (août 2016)

La deuxième mission d'étude du matériel amphorique, effectuée du 12 au 30 août 2016, avait pour objectif de compléter l'examen des vases de transport exhumés au cours de la campagne de fouilles 2012 du secteur A, en particulier ceux provenant du sondage réalisé à l'angle des murs M3 et M5 (US 12.13, 12.25 et 12.31). En raison de son importance, cet ensemble mobilier, qui devrait permettre de préciser la chronologie du bâtiment romain, avait en effet volontairement été exclu de l'étude menée en mai-juin de cette année.

L'analyse des amphores issues des trois US mentionnées ci-dessus comprend bien évidemment l'identification et le comptage des fragments amphoriques, mais aussi la réalisation de photos de tous les fragments diagnostiques (lèvre, anse et fond) permettant de déterminer la chrono-typologie des vases-conteneurs, et celle des frottis des timbres. Par ailleurs, il m'a fallu reprendre l'ensemble des timbres identifiés jusqu'à présent pour lesquels il me manquait les photos en lumière rasante : seule cette technique permet ainsi de déchiffrer les inscriptions lorsque les frottis ne sont pas concluants. Cela arrive fréquemment lorsque le fragment est érodé, ou encore pour les amphores tournées dans une pâte grossière dont la rugosité « s'imprime » sur le papier et rend la lecture du timbrage difficile (à titre d'exemple voir **fig. 1**)



Fig. 1 : Frottis et photo en lumière rasante du timbre n° FAB 12.5.5.
On distingue plusieurs lettres sur la photo, illisibles à partir du frottis.

Les trois US du sondage ouvert à l'angle de M3 et M5 ont livré pas moins de 773 fragments au sein desquels 45 individus dont 10 timbrés ont été identifiés. Ces identifications reposent sur la méthode employée précédemment : le nombre minimum d'individu a été calculé à partir des pièces diagnostiques,

alors que certains tessons de panse caractéristiques permettent d'attribuer une origine ou une époque de production donnée, sans toutefois fournir plus de précisions sur la chrono-typologie de ces amphores. De plus, 17 lèvres, 48 anses, 10 fonds et 698 fragments de panse ont été enregistrés lors de cette étude.

Les types recensés proviennent de régions aussi variés que les autres secteurs examinés (cf. **fig. 2**), mais l'on remarque toujours une nette prédominance des importations datées de l'époque hellénistique avec 22 individus, alors que seules 11 amphores sont comptabilisées pour la période romaine (**fig. 3**). Enfin, 12 récipients appartiennent à des types indéterminés qu'il n'est pas possible de rattacher à une époque précise, pas plus qu'à une zone de production donnée¹⁴.

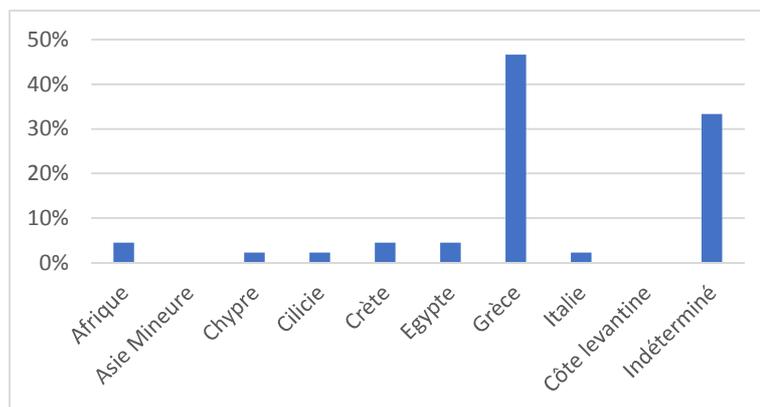


Fig. 2 : Pourcentage du nombre d'individus toutes périodes confondues identifié selon leur origine.

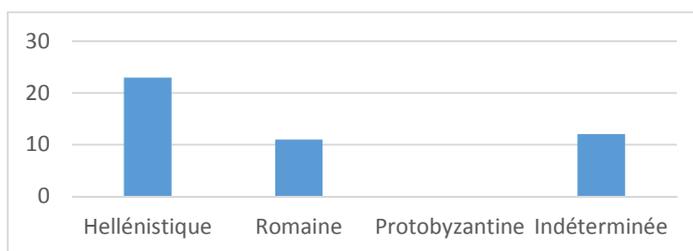


Fig. 3 : Nombre minimum d'individus par période¹⁵.

Sur les 23 amphores datées de la période hellénistique, toutes proviennent du bassin égéen à l'exception d'un vase de transport de type Dressel 1 produit dans la région du Vésuve entre le II^e et le I^{er} siècle av. J.-C. (n° inv. FAB 2.31.273) et d'une amphore produite localement (FAB 12.13.373). Les amphores rhodiennes constituent les découvertes majoritaires avec 12 individus (27% du NMI) dont dix timbrés. L'ensemble du mobilier portant un timbrage provient donc de cette île contrairement à d'autres secteurs du chantier A qui ont livré divers types de récipients marqués d'un timbrage (voir à titre d'exemple l'anse de Cnide timbrée étudiée lors de la précédente mission, n° inv. FAB 12.HC.2). Comme dans les autres contextes du chantier A, le sondage à l'angle des murs M3 et M5 a lui aussi livré de nombreuses amphores de Cos (7 individus recensés soit 16% du NMI). Les autres formes datant de l'époque hellénistique ne sont attestées que par un seul fragment et ne composent donc que 2% des amphores identifiées. Outre un emballage cnidien, deux individus témoignent des importations depuis la Méditerranée occidentale. Comme il a déjà été mentionné *supra*, une amphore de type Dr. 1 est issue de Campanie, tandis que la Maña C2 fabriquée à la même période provient des ateliers de Tripolitaine (cf. FAB 12.31.179, **fig. 4**).

¹⁴ Les résultats indiquent que 49% du mobilier amphorique date de la période hellénistique. Les récipients romains forment 24% des découvertes, tandis que 27% ne peut être daté avec précision. La disparité entre le nombre d'amphores hellénistiques et romaines est plus impressionnante en termes de nombre de fragments : plus de 550 morceaux, soit 71% de l'ensemble du mobilier amphorique, datent de la période hellénistique.

¹⁵ Quelques tessons d'amphores vraisemblablement byzantines ont été observés. Il s'agit de six morceaux de panse qui n'ont donc pas été pris en compte dans le calcul du NMI.

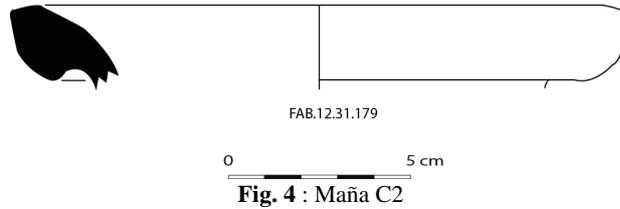


Fig. 4 : Maña C2

La période romaine montre que, malgré le transfert de pouvoir des Lagides aux Romains, les relations avec l'Égypte se maintiennent¹⁶. Les amphores égyptiennes sont, avec les crétoises, les mieux représentées à cette époque avec deux individus de type AE3, dont l'un présente encore des traces de poix (n° inv. FAB 12.31.19, fig. 5). Parmi les deux spécimens de Crète identifiés, on remarque une reproduction d'amphore coenne de type Dressel 2-4¹⁷. Quatre autres amphores appartenant au type Dr. 2-4 ont été recensées dans le sondage étudié, mais il est impossible de déterminer leur provenance. Les vases conteneurs issus d'autres régions méditerranéennes identifiables sont attestés par un seul exemplaire à l'instar de l'amphore de Tripolitaine (n° inv. FAB 12.31.256), d'une AK3 de Cilicie Pédias (FAB 12.13.279), ou encore d'une Dressel 24 tournée en Égée (FAB 12.13.370)¹⁸.



Fig. 5 : Pied d'AE3 avec traces de poix conservées sur la surface interne.

Enfin, comme précédemment, plusieurs régions d'importations à l'instar de la côte syro-palestinienne ou encore de la région d'Aphrodisias (Asie Mineure), ne sont représentées que par des fragments de panse. Ceux-ci ont été pris en compte dans le calcul des pourcentages qui s'appuient sur le nombre de fragments, mais n'ont pas été comptabilisés comme individu (cf. fig. 1). Sans compter les récipients non identifiés (indiqués « NI »), les 45 amphores se répartissent donc en 13 types différents (fig. 6) issus d'une dizaine de centres de production répartis dans l'ensemble du bassin méditerranéen.

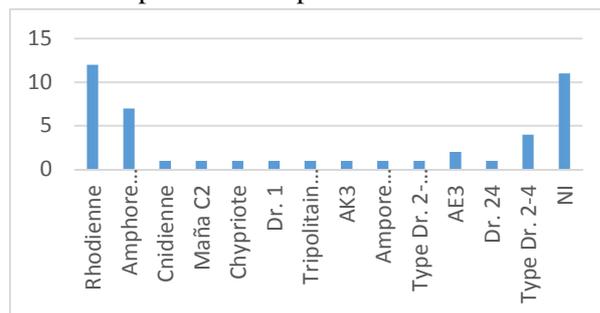


Fig. 6 : Nombre de récipients identifiés.

¹⁶ Sur les relations entre ces deux pays, cf. P. BALLET, « Relations céramiques entre l'Égypte et Chypre à l'époque gréco-romaine et byzantine », in H. MEYZA, J. MLYNARCZYK, *Hellenistic and Roman Pottery in the Eastern Mediterranean*, 1995, p. 163-178.

¹⁷ Sur ce type de récipient, voir A. MARANGOU-LERAT, *Le vin et les amphores de Crète : de l'époque classique à l'époque impériale*, *Études crétoises* 30, 1996.

¹⁸ Ces emballages représentent donc 2% du mobilier amphorique issu du sondage examiné cet été. Pour l'origine des Dr. 24, cf. A. OPAIT, A. TSARAVOPOULOS, « Amphorae of Dr. 24 *similis* Type in the Central Aegean Area (Chios-Erythrai-Kyme) », *ABSA* 106, 2011, p. 275-323.

III. Relevés topographiques GPS et photographiques par drone

Christopher Papadopoulos, Chypriote originaire de Paphos, était cette année étudiant en 2^e année de Master Patrimoine à l'Université d'Avignon. Il a en effet souhaité compléter sa formation en architecture par une spécialisation en préservation et mise en valeur du patrimoine archéologique. Parallèlement à ses travaux de relevés topographiques et architecturaux, à l'aide du GPS, sous la houlette de Mme Mary Chamberlayne, géomètre-topographe du Département des Antiquités de Chypre, il a effectué pour une série de couvertures photographiques de nos zones de fouilles à l'aide d'un drone (**fig. 1**). Ces photos verticales ont permis de préciser nos connaissances sur les grandes orientations urbaines repérées sur la colline de *Fabrika* depuis le début de nos travaux en 2008, de compléter notamment les données apportées par les photos verticales prises par Thomas Sagory, en 2009, à l'aide d'un cerf-volant. Elles sont d'un apport certain pour mieux comprendre les relations des vestiges entre eux, et aident ainsi à faire évoluer efficacement la stratégie de fouilles et à mieux appréhender l'urbanisme de la ville qui apparaît peu à peu (**fig. 2 à 6**).



Fig. 1. Vue aérienne faite avec un drone sur la colline de *Fabrika*.



Fig. 2. Le secteur Nord de la colline : le rempart Est (en haut à droite), la maison romaine au centre et l'hypothétique soubassement du rempart Nord ©Chr. Papadopoulos/MafaP



Fig. 2. Montage photographique : les vestiges du rempart Est (à gauche) et la falaise effondrée (à droite). ©Chr. Papadopoulos/MafaP



b
 Fig. 3. Vestiges du rempart Est (en haut à gauche) et de la falaise, de l'aqueduc et des adductions d'eau et de la grande citerne rupestre (au centre), et du haut de la cavea du théâtre (en bas à droite). Soubassement rupestre non identifié et pronaos de temple en bas. Le Nord est à gauche. ©Chr. Papadopoulos/MafaP

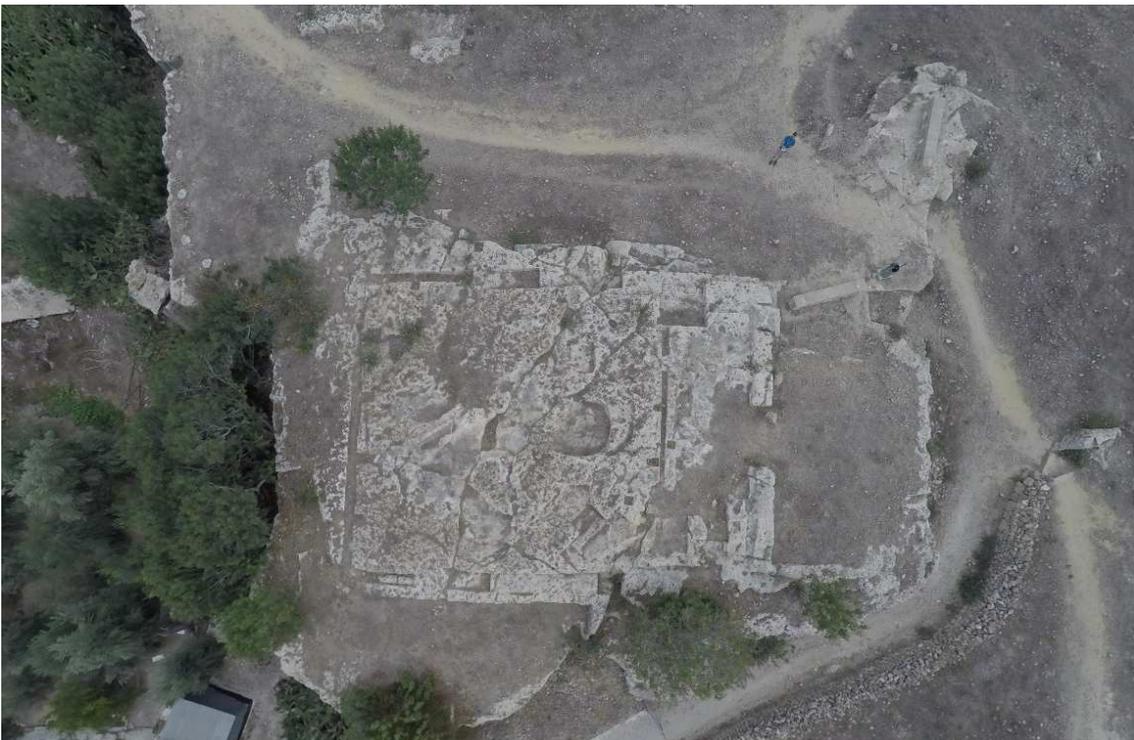


Fig. 4. Le soubassement du temple et d'une construction circulaire non identifiée (en haut à droite). Le Nord est en haut. ©Chr. Papadopoulos/MafaP



Fig. 5. En bas, le haut de la *cavea* du théâtre, au-dessus le soubassement de temple à gauche et la citerne rupestre à droite, dans son axe Nord, deux dalles de couverture de l'aqueduc et la falaise Est effondrée. Le Nord est en haut. ©Chr. Papadopoulos/MafaP

Ces photos, une fois leur orientation rectifiée, sont fort utiles pour compléter et vérifier les relevés architecturaux. Elles permettent de mettre en relation différents indices, d'aménagements anthropiques de la topographie : ainsi, la roche, très rectiligne, visible à l'Ouest du bâtiment romain (fig. 6) pourrait-elle correspondre au soubassement du rempart Nord ? Ces photos contribuent aussi à compléter, petit à petit, le relevé architectural et GPS général des vestiges de la colline de *Fabrika*, toutes périodes confondues, devant aboutir à la cartographie générale. L'objectif est aussi d'aider à la réflexion sur l'aménagement d'un parcours de visite du site dans les années à venir. En 2017, la colline sera en effet reliée au « parc archéologique » par une passerelle et donc accessible aux visiteurs¹⁹.

IV. Restauration et préservation

L'unification des zones archéologiques et la présentation au public, dès 2017, dans le cadre des activités culturelles de la Capitale européenne de la Culture, des vestiges que nous avons mis au jour, depuis 2008, sur la colline de *Fabrika* a nécessité l'accélération des travaux d'aménagement. Les travaux de réalisation de la passerelle pédestre destinée à permettre aux visiteurs de passer du parc archéologique à la colline de *Fabrika* sans avoir à traverser le flot de véhicules qui empruntent l'avenue Apostolos Pavlou, ont commencé le 25 septembre. Dans le cadre de ces travaux de mise en valeur, le Département des Antiquités de Chypre nous a demandé d'accélérer les travaux de restauration du bâtiment romain. Rappelons qu'à Chypre, il est du devoir des chefs de missions archéologiques étrangères d'assurer la conservation des vestiges après leur mise au jour en procédant à leur restauration rapide. Le devis établi pour la consolidation, la restauration et la reconstruction partielle des 8 faces des murs des pièces 5 et 6 et leur imperméabilisation s'élève à 4 000,00 euros. Nous espérons que la Municipalité de Paphos acceptera de financer la moitié de ces travaux qui doivent être effectués en octobre et novembre 2016. Claire Balandier se rend spécifiquement à Paphos du 24 octobre au 16 novembre pour suivre ces travaux et ceux de l'évacuation d'une partie des déblais de fouilles par moyens mécaniques pour une meilleure présentation des vestiges aux visiteurs en 2017.

¹⁹ Une première réflexion sur la circulation sur la colline et l'organisation d'un « sens de visite » a déjà été présentée et est sous presse, cf. C. Balandier et J.-Cl. Bessac, dans C. Balandier éd., *Nea Paphos. Fondation et développement d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours*, Mémoires 43, Ausonius, Bordeaux, 2016, p. 399-406.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Interprétations des nouveaux résultats et conclusions archéologiques

La troisième campagne de fouilles du second programme quadriennal de recherches archéologiques conduites par la Mission archéologique française à Paphos sur la colline de *Fabrika* s'est avérée porteuse de nouvelles données sur l'urbanisme de la ville hellénistique comme de la ville romaine.

****Une portion de rempart identifiée au Nord-Est***

Il semblerait que le tracé du rempart oriental de la ville ait enfin été identifié au Nord-Est de la colline, dans un secteur où il était encore inconnu. L'étude de la stratigraphie est en cours, mais il semblerait que les vestiges, réduits à une assise de blocs de taille de grandes dimensions et à des négatifs dans la roche nivelée, appartiennent à la phase hellénistique des défenses de la ville. La portion de courtine mise au jour semble correspondre, en effet, au prolongement vers le nord de celle mise au jour à l'Est du théâtre, en contrebas de la colline, par le Département des Antiquités de Chypre en 2009. De même, la similarité de ces vestiges avec la seule assise préservée du rempart occidental à proximité de la porte rupestre Nord-Ouest renforce notre hypothèse. Il semble que le rempart oriental, dont le tracé est à peu près restitué depuis le port jusqu'à la hauteur du théâtre, ne se prolongeait pas en ligne droite vers le Nord, mais faisait un décrochement vers l'Ouest, pour rejoindre la colline de *Fabrika*, soit immédiatement à l'arrière de la *cavea* du théâtre, soit quelques mètres plus au Nord, au nord-est de la citerne romaine. Là, il semble avoir repris la direction du Nord, en suivant la ligne de rupture de pente jusqu'à l'extrémité Nord-Est de la colline où nous l'avons mis au jour. Il restera à préciser où il rejoignait le rempart septentrional qui reste à identifier, même si un aménagement de la roche, mis au jour en 2013, pourrait faire penser à des ancrages de blocs. De même, la taille très rectiligne de la roche, de direction est-ouest, observée à l'ouest du bâtiment romain (fig. 6 ci-dessus), nous donne de nouveaux éléments de réflexion pour retrouver le tracé, inconnu, du rempart Nord de la ville hellénistique.

Par ailleurs, la proximité du tracé de l'aqueduc rupestre avec les vestiges du rempart oriental et la similitude des dimensions des blocs de couverture du canal et de la citerne avec celles de certains blocs du soubassement du rempart a attiré notre attention. Il est possible que le rempart hellénistique, si difficilement identifiable car totalement pillé, ait servi de carrière, après sa destruction, pour construire le système d'alimentation en eau du quartier Nord-Est de la ville après sa reconstruction à l'époque augustéenne. Ceci expliquerait que rien ne subsiste de ce rempart. Quoiqu'il en soit, la probable identification de son tracé, même sous la forme de négatifs dans la roche nivelée, est un apport totalement nouveau à l'histoire de l'urbanisme de Paphos.

****Identification de la limite orientale du bâtiment romain : une maison à impluvium***

La poursuite de la fouille du bâtiment romain, au Nord de la colline de *Fabrika*, a été très instructive. La mise en évidence d'un mur de stylobate et d'un mur de soutènement parallèle, environ 6 m plus à l'Est, a permis non seulement de préciser enfin l'emprise de ce grand bâtiment et sa limite vers l'Est, mais elle a également permis de comprendre qu'il s'agit vraisemblablement d'une maison à cour centrale à *impluvium* et qui comportait, au nord-est, un escalier desservant un étage ou un niveau de circulation en terrasse.

L'étude préliminaire du mobilier archéologique et de la stratigraphie a permis de dater la première phase du bâtiment du début du I^{er} siècle de notre ère (règne d'Auguste ou de Tibère). L'édifice a subi d'importants dommages structurels, observés dans tous les espaces fouillés, probablement à la suite d'un tremblement de terre, peu de temps après sa construction. Il a alors été en partie reconstruit durant le 2^e quart du I^{er} siècle (règne de Vespasien au plus tôt) : certaines pièces de l'aile sud du bâtiment ont alors

été abandonnées et remblayées volontairement (espaces 1 et 2), d'autres ont été décorées de nouveaux enduits peints (espace 0), tandis que des passages entre les pièces ont été bouchés (entre les espaces 0 et 1, entre les espaces 2 et 3 et entre les espaces 6 et 8) ou réduits (entre les espaces 1 et l'espace 3, entre les espaces situés à l'Est de l'escalier). Certains murs, qui comportent des blocs avec des traces d'enduits peints sur leurs lits de pose ou d'attente, sont clairement en remploi et témoignent de leur reconstruction.

Par différents aspects, ce bâtiment romain est comparable à la maison romaine (improprement appelé, dans les anciennes publications, « Hellenistic House »), mise au jour par la Mission polonaise dans le quartier de *Maloutena*, au sud-ouest de la ville antique. Ces deux édifices ont été érigés lors de la reconstruction de la ville de Nea Paphos, financée par l'empereur Auguste, après sa destruction par un important séisme en 15 av. J.-C. C'est à la suite de cette aide à la reconstruction, rapportée par Dion Cassius, que Nea Paphos prit le nom de Sebastia. Il est clair que la colline de *Fabrika* devint alors un quartier important de la ville avec de nouveaux bâtiments, approvisionné en eaux par son propre aqueduc et tout un réseau de canalisations, également révélé par les fouilles au sommet de la colline lors de la campagne 2015.

L'abandon du bâtiment reste à dater. Un *terminus post quem* peut être fourni par les éléments architectoniques mis au jour dans la couche de destruction de l'aile Est du bâtiment. Les bases de colonnes et les colonnes d'angle aux sections en double quart de cercle sont comparables à celles découvertes par D. Michaelides dans la « Maison d'Orphée », au sud-ouest du site, et datés du III^e s. de notre ère. La maison, après son abandon et avoir été totalement vidée, est vraisemblablement restée ouverte à tout vent. Différents éléments montrent que certaines des pièces ont été réutilisées tardivement pour des travaux artisanaux ou comme étables. L'aile orientale du bâtiment a été recouverte, au Moyen-Âge, par une route, qui a elle-même servi de fondation à l'ancienne rue en terre Ayia Kyriaki, tandis que les ailes sud et ouest ont été utilisées, jusqu'à la fin du XX^e siècle, comme lieu de décharge sauvage.

Enfin, différents indices épars commencent à se multiplier pour amener à penser que cette maison romaine pourrait avoir été précédée par un autre bâtiment à l'époque hellénistique. Il est en effet possible qu'entre la phase initiale d'activités au Nord de la colline de *Fabrika*, soit la carrière du début de l'époque hellénistique, et la phase de reconstruction de la ville au début de l'Empire, qui a vu l'établissement de la grande maison à impluvium, vienne s'intercaler une première phase de construction, à laquelle le remblai de toute la zone a mis un terme au dernier quart du I^{er} s. av. n. è. Si cela pouvait être confirmé, ce serait un résultat très important pour l'histoire de l'urbanisme de Paphos.

.Diffusion scientifique et publications

À ces résultats de terrain, il faut ajouter différentes conférences à l'intention de la population de Paphos ou des étudiants, des publications et la préparation d'un nouveau colloque international sur Paphos.

***Participations à jurys et conférences :**

Le 17/02/2016, à Montpellier, au Musée Fabre, Claire Balandier a donné une conférence sur „Paphos, capitale hellénistique et romaine de Chypre. Résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2008-2015)“ dans le cadre des séminaires d'antiquité de l'Univ. Paul Valéry-Montpellier III.

Du 12 au 18/09/2016, M. Eustathios Raptou, responsable du district archéologique de Paphos (Département des Antiquités de Chypre) a été invité par le Département d'Histoire de l'Université d'Avignon pour:

-participer au jury de 2^e année de Master de Ch. Papadopoulos, *L'architecture au service de la muséologie. Les cas de Palaepaphos-Kouklia et Maa-Palaeokastro (District archéologique de Paphos), Chypre*, supervisé par Claire Balandier. Soutenu le 15 septembre (18,50/20).

-donner une conférence au séminaire des Laboratoires des historiens d'Avignon le vendredi 16/09 : „De Kyniras à Nicoclès. Paphos avant Nea Paphos“

Le 16/09, au même séminaire Claire Balandier a présenté les résultats de la Mission archéologique française à Paphos, capitale hellénistique et romaine de Chypre (2008-2016).

À venir :

Dans le cadre des activités culturelles organisées par le comité "Paphos, capitale européenne de la culture 2017" :

- le 28/10/16 : C. Balandier : Visite (en anglais) des fouilles de la Mission française à Paphos, sur la colline de *Fabrika*, aux représentants des anciennes Capitales européennes de la Culture

- le 5/11/16 : Claire Balandier : Conférence (en grec) sur les travaux de la Mission archéologique française à Paphos (2008-2016) suivie d'une visite sur le site de la colline de *Fabrika* à Paphos.

-le 17/11/16 : Claire Balandier est invitée par Francis Prost au séminaire d'archéologie de l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne à présenter les résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2008-2016).

***Publications :**

-« Les aménagements culturels sur et sous la colline de *Fabrika* (Paphos) aux époques hellénistique et romaine », dans Cl. Balandier, B. Imhaus, E. Raptou et M. Yon (ed.), Kypromedousa. *Hommage à Jacqueline Karageorghis, Cahier du Centre d'Etudes Chypriotes* 45, 2015, p.161-180.

Une cérémonie de remise officielle de ce volume à l'intéressée sera organisée par le Centre culturel auprès de l'Ambassade de France à Chypre le 9 novembre à 19h30 à Nicosie au siège de la Fondation culturelle de la Banque de Chypre, rue Phaneromeni. Cl. Balandier présentera l'*honoranda*.

-Les Actes du colloque international sur Nea Paphos organisé par l'Université d'Avignon en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre, et tenu en Avignon les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2012 sont parus :

Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours. Approches archéologiques, historiques et patrimoniales, textes réunis et édités par Claire Balandier, collection « Mémoires n°43 », éditions Ausonius, Bordeaux, 2016, 438 pages.

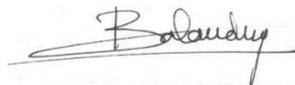
-Enfin, le volume présentant les résultats des deux premiers programmes quadriennaux de recherches archéologiques à Paphos par la MafaP est en préparation.

***Organisation d'un colloque**

Un second colloque est en cours de préparation, « *Nea Paphos and Western Cyprus. Archaeological and historical perspectives* » qui se tiendra à Paphos même, dans le cadre du programme scientifique de « Paphos, Capitale européenne de la Culture 2017 », voir le document ci-joint.

En Avignon, le 14 octobre 2016

Claire Balandier



International colloquium
NEA PAPHOS AND WESTERN CYPRUS
Archaeological, historical and cultural heritage perspectives
11th-15th October 2017

First circular. Call for papers.

On the occasion of the celebration of Pafos, European Capital of Culture 2017, an international colloquium dedicated to *Nea Paphos* and Western Cyprus will be held in Pafos in October 2017. At the first colloquium in the series, held in Avignon on 30-31st October and 1st November 2012, the latest archaeological findings and the history of the city from its foundation to the Middle Ages, as well as reflections on the preservation and the valorization of the site were presented.

The main aim of this second scientific meeting, besides the presentation of new discoveries made by the Department of Antiquities of Cyprus and foreign archaeological missions currently working on the site, is to study the evolution of the city, as well as other sites in Western Cyprus, from the Hellenistic to the Frankish periods.

The archaeologists and all scholars interested in the history and archaeology of Paphos are invited to present their new findings and thoughts on the following themes:

1. The beginnings of *Nea Paphos*
2. *Nea Paphos* and Western Cyprus
3. The urban development of *Nea Paphos*: new archaeological evidence
4. The necropoleis
5. Artefacts: New research
6. Late Antiquity and the Early Middle Ages

The entire colloquium will be open to the public. The morning sessions will be held in the conference hall and in the afternoons there will be site tours by the excavators. The languages of the colloquium will be Greek and English.

Organisators :

Dr. Hab. Claire Balandier, University of Avignon
Prof. Emeritus Demetrios Michaelides, University of Cyprus
Dr Eustathios Raptou, Department of Antiquities of Cyprus

The Scientific Committee:

Dr. Marina Solomidou-Ieronymidou, Director of the Department of Antiquities of Cyprus
Prof. Emeritus Demetrios Michaelides, University of Cyprus
Prof. Jolanta Młynarczyk, University of Warsaw
Dr. Hab. Claire Balandier, University of Avignon
Dr Eustathios Raptou, Department of Antiquities of Cyprus